CHRONIQUE

I. — Le problème des éditions scolaires

Dans une Chronique précédente (*Revue*, t. VI, p. 29 et suiv.), j'ai donné la parole à des pédagogues sur la question des explications scolaires et des secours à offrir aux élèves pour leur faciliter la lecture des textes. Ainsi s'est trouvée posée implicitement la question de ce qu'on appelle les « préparations scolaires », petits ouvrages groupant autour du texte tous les renseignements propres à permettre une lecture rapide sans recours à la grammaire, au dictionnaire et aux manuels.

Le P. J. van Ooteghem, professeur au collège N.-D. de la Paix à Namur, qui s'est fait en Belgique une sorte de spécialité de ces préparations d'auteurs, m'en adresse quelques spécimens avec un article de la Revue *Nova et Vetera* destiné à en défendre le principe. Chose curieuse, l'auteur défend ses Préparations par les arguments mêmes dont on se sert d'ordinaire pour les critiquer; il estime qu'en les imposant à l'élève on le forcera à travailler par lui-même, on obtiendra de lui cette gymnastique intellectuelle qui, dit-on, est le plus clair profit de l'étude du latin.

Je voudrais être sûr que ces jolis petits ouvrages, riches d'explications élémentaires, complaisants et généreux, ne dispensent pas l'élève de réfléchir, et n'encouragent pas son penchant naturel à se contenter des solutions faciles. Quand on lui dit, dans la préparation de Tite-Live, l. XXI : *intactis* = sans les attaquer; *adverso flumine* = en remontant le cours du fleuve, en amont; *indomitus* = indompté, indomptable, ne risque-t-on pas, en lui révélant, sans plus, l'équivalent français, de lui rendre indifférente ou même indésirable l'explication latine ? Si on lui prodigue les renseignements utiles, ce sera souvent l'embrouiller et l'égarer, comme dans cette Préparation de l'Énéide II du P. Denoël, où (p. 26) l'article *vertex* est ainsi rédigé : « vertex (vertere), tournant d'eau, gouffre; sommet de la tête, tête; sommet, faîte ». Si l'on simplifie l'explication, on aboutit à des formules comme : *sedare*, causatif de *sedere; cavernas uterumque*, hendiadys, — qui, j'en ai peur, laisseront l'élève perplexe.

Je sais que ces petits ouvrages, qui en sont déjà à leur troisième édition (Liège, Dessain), sont fort employés dans des établissements où les

études latines sont excellentes, comme ceux où enseignent les PP. van Ooteghem et Denoël, maîtres éminents; mais tout dépend, j'imagine, de l'usage que le professeur en sait faire et de ce qu'il y ajoute au cours de son enseignement oral. Au fond, la préparation n'est qu'un commentaire imprimé à part; elle pose les mêmes questions que le commentaire, et je persiste à croire que le meilleur commentaire est non pas celui qui apporte à l'élève l'explication toute prête, mais celui qui la lui fait chercher et découvrir.

M. J. Cousin, dans un article des *Humanités, classes de lettres*, n° 56, février 1930, p. 221 et suiv., préfère la méthode qui consiste à demander à l'enseignement vivant du maître la matière des préparations. La difficulté, que reconnaît M. Cousin lui-même, est pour le maître d'avoir réponse à tout. Aussi M. Cousin demande-t-il le secours d'un bon manuel, qu'il conçoit de la manière suivante : « Il nous faudrait un ouvrage groupant dans l'ordre chronologique des extraits des chefs-d'œuvre de l'antiquité, réunis par des résumés courts et précis. Cet ouvrage devrait contenir à propos de chaque auteur important des détails biographiques, historiques et littéraires...; l'annotation devrait comporter tous les renseignements historiques, mythologiques, littéraires essentiels...; on devrait y multiplier les cartes, plans de villes, etc. L'illustration devrait en être soignée... Enfin le commentaire général devrait être au courant des dernières découvertes de la science archéologique et de la critique littéraire... » — En somme une encyclopédie, mais une encyclopédie sans ordre, sans plan, sans clef, qui, j'en ai peur, alourdirait les textes commentés sans pouvoir être utilisée directement pour d'autres textes. Comme j'aimerais mieux alors une vraie petite encyclopédie sous forme de dictionnaire, qu'on mettrait entre les mains de l'élève comme livre de consultation et instrument de travail courant, plus riche que le commentaire relatif à un texte déterminé, mais plus abordable que les dictionnaires encyclopédiques actuels, ignorés de la masse des élèves!

II. — Travaux en cours et en projet

Répondant à une suggestion que j'avais faite dans cette Revue (ci-dessus, p. 29, relativement à la publication des glossaires), M. J. F. Mountford, de l'Université d'Aberystwyth, m'écrit que, collaborateur de M. Lindsay, il s'est occupé précisément du commentaire de Donat sur Térence auquel je faisais allusion : « Quand Wessner, me dit-il, a édité le Donat pour la collection Teubner, il a reculé devant la tâche de distinguer les scholies authentiques des apocryphes, et son rôle n'était pas d'établir le texte de Térence que Donat avait eu à sa disposition. Mais ces deux tâches doivent être abordées, et elles doivent l'être concurremment. Comme travail préparatoire à cette entreprise, il m'a paru nécessaire d'avoir à notre disposition un instrument qui permette de se re-

connaître à travers les renseignements, théories, citations, non seulement en ce qui regarde le commentaire de Donat lui-même, mais aussi pour le commentaire virgilien transmis sous le nom de Servius et de Servius Danielis. » Et M. Mountford ajoute qu'il est sur le point de publier (dans la Collection des *Cornell Studies in classical philology*) un *Index rerum et nominum in scholiis Servii et Aelii Donati Tractatorum*[1].

— M. W. M. Lindsay lui-même, en même temps qu'il projette de publier dans cette Revue quelques-uns des résultats de ses travaux sur la métrique des comiques latins, annonce dans l'avant-propos de son édition de Térence, adaptée aux exigences de la collection d'Oxford, son intention d'utiliser pour une large édition critique les ressources accumulées par lui-même et par M. R. Kauer; souhaitons que cette édition ne tarde pas à venir remplacer celle d'Umpfenbach, vieille de 60 ans!

— Se référant à des indications données à diverses reprises dans cette chronique, M. P. Sak, professeur à l'Athénée de Louvain, m'annonce qu'il entreprend un lexique des Lettres de Cicéron; ce sera un heureux complément aux Lexiques de Merguet, qui, comme on sait, ne sont complets que pour les Discours et les ouvrages de rhétorique.

— M. J. Cousin, professeur au lycée de Poitiers, en même temps qu'il met la dernière main à sa thèse sur les *Sources de l'Institution oratoire*, annonce comme thèse complémentaire un projet de *Lexique de la langue littéraire de Quintilien*; ce sera, comme pendant au travail de Causeret sur Cicéron, non seulement un instrument utile pour préciser certaines notions sans cesse confondues de rhétorique et de stylistique, mais aussi une contribution à la connaissance si imparfaite que nous avons des procédés par lesquels une langue se constitue son vocabulaire technique.

— M. P. Ruffel, agrégé préparateur à l'École normale supérieure, a entrepris une thèse de doctorat sur le *vocabulaire technique de l'architecture*, en particulier d'après Vitruve.

— Mlle A. Freté, diplômée de l'École des hautes études, retient comme sujet de thèse de doctorat une étude sur le *droit romain d'après saint Ambroise* et ses contemporains.

— M. M. Lenchantin de Gubernatis, professeur à l'Université de Turin, qui nous a promis pour cette Revue une étude sur l'accent latin, et qui vient de publier chez l'éditeur Paravia à Turin une édition critique des Histoires de Tacite, annonce une édition avec commentaire de la *Ciris* dans la nouvelle Collection dirigée par G. de Sanctis et Rostagni.

— M. K. Svoboda, professeur à la Faculté de philosophie de Brno, Tchécoslovaquie, achève la préparation d'un ouvrage (en français) sur *l'esthétique de saint Augustin*.

1. *Note de correction.* — Cet *Index* vient de paraître (décembre 1930).